

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

1ère année, No 36.—Samedi, 10 janvier 1888  
Bureaux : 30, rue St-Gabriel, Montréal.

LE No. 5 CENTS.

ABONNEMENTS :  
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00.



PARIS.—LE DRAME DU PALAIS DE JUSTICE : Mme Clovis Hugues faisant feu sur l'agent d'affaires Morin.

## LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 10 janvier 1885

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Légende hindoue par Charles Buet. — Le combat de Tuyen-Quan. — Tirage des primes du mois de décembre : Liste des numéros gagnants. — La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery. — Poésie : Flux et reflux, par François Coppée. — Le drame du Palais de Justice. — Un conseil par semaine. — Récréations en famille : Anagramme-devinette, logogriphe, problème d'échecs et rébus. — De partout — Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Paris : Le drame du Palais de Justice : Mme Clovis Hugues faisant feu sur M. Morin — Les affaires du Tonquin : Combat de Tuyen-Quan. — Nos illustrations de la mode : Vêtement satin, velours et fourrures : Toilette en faille ; Costume en lainage ; Toilette lainage et velours vert. — Rébus.

## ENTRE-NOUS

Ouff..... !

Dieu ! que je me suis donc amusé !

Huit jours durant, boire, manger, parler... Huit jours durant, dire du matin au soir : "Je vous la souhaite bonne et heureuse..."

Je lui serre la main, il me la serre, nous nous la serrons, vous vous...

C'était comme cela à la ville, à la campagne, sur la terre et sur l'onde, en voiture, à pied, à cheval... ce sera comme cela plus tard dans les nues, quand nous nous rencontrerons en voyageant en ballon.

A la maison, c'était un vrai supplice !

Figurez-vous qu'un ami, le misérable ! s'est avisé de faire cadeau à mon gamin d'une boîte complète d'outils de menuisier, et ce, à la grande joie du garçonnet.

Ah ! le résultat a été joli.

Deux heures après avoir reçu ses étrennes, le petit bandit sciait un pied de la table de la salle à manger ; le soir, il plantait des clous dans les chaises, et sa sœur n'avait trouvé rien de mieux à faire que de raboter un charmant petit meuble de laque japonaise, auquel je tiens beaucoup.

Et mon ami est... un ami ? C'est un misérable, je vous le répète.

\* \* \*

Partout où je suis allé depuis huit jours, j'ai entendu sonner de la trompette, battre du tambour, jouer de la flûte, toucher du piano, le tout accompagné de cris de poupées, de hurlements de bêtes mécaniques, etc., etc.

Ces jolis enfants, on les trouve charmants, pleins d'esprit, bien qu'un peu bruyants, pendant les trois premières visites ; à la quatrième, on trouve que c'est monotone ; à la cinquième, c'est toujours la même chose, et quand on arrive à la demi-douzaine, c'est un ahurissement complet qui s'empare de vous.

Je parle ainsi des visites intimes, chez les amis qui se font une joie de vous prouver les progrès que la fillette, qui est revenue du couvent, en vacance, a faits sur le piano depuis l'année dernière. On fait venir aussi le garçon, qui débite une fable, et le plus jeune qui annonce un compliment.

Quand aux visites grand genre, où les dames, gantées, vous reçoivent en répondant à votre profond salut par un léger mouvement de tête ; quand aux visites où on se dit, comme je l'ai entendu.

—Madame...

—Monsieur...

—Vous êtes bien, madame ?

—Très bien, monsieur.

—Temps froid.

—Très froid.

—Madame...

—Monsieur...

Salut profond du monsieur, hochement de tête de la part de madame, c'est tout.

Quand à ces visites... ce ne sont pas des visites : c'est de la pantomime.

Aussi, on le comprend si bien, que l'usage d'en faire se perd de plus en plus.

Pourquoi se perd-il ? Parce qu'on ne sait plus les faire avec cœur, simplement et honnêtement, comme autrefois.

\* \* \*

Quelle mouche vous pique, me direz-vous, il y a

huit jours vous chantiez sur un autre ton : tout était rose, tout était gai au jour de l'an, et vous parliez même des visites d'une manière tout opposée à celle que vous semblez adopter aujourd'hui ?

Ah ! si ce n'était pas *entre-nous*, je ne vous donnerais pas le parceque de votre pourquoi, mais nous nous parlons au coin du feu, donc..... *Honni soit qui mal y pense !*

Pourquoi je suis de mauvaise humeur aujourd'hui à propos des visites du jour de l'an ?

Parce que des gens qui voudraient me voir pen Ire haut et court m'ont serré la main en me souhaitant une bonne année suivie de beaucoup d'autres.

Parceque j'ai vu des débiteurs souhaiter longue vie à leurs créanciers.

Parceque j'ai été témoin de baisers menteurs échangés entre brus et belles-mères.

Parceque, devant moi, des ennemis mortels qui cherchent à se déshonorer publiquement, se sont donnés une poignée de mains en ayant envie de se mordre.

Parceque je sais que des neveux sont allés dire à des oncles à héritages qu'ils voudraient les voir atteindre l'âge de Mathusalem.

Parceque... parcequ'il n'y a pas dans l'année une journée où l'on ait fait autant de mensonges et joué autant de comédies que le premier janvier.

Je pourrais bien en dire plus long, le sujet est vaste, mais il a été tant de fois traité que je m'arrête bien vite, sachant bien que vous le connaissez à fond et que vous êtes de mon avis.

\* \* \*

Le roi boit ! Le roi boit !

Vive le roi de la fève ! Celui-là n'a jamais fait le malheur de son peuple ! Ses sujets l'acclament avec joie, et c'est le verre en mains qu'on fait acte de vasselage.

Ce jour-là est encore un beau jour dans la famille, c'est la célébration intime et un peu païenne de l'anniversaire de l'adoration des rois mages, que l'Eglise fête chrétiennement avec grande pompe.

Une vieille légende raconte que l'étoile, après avoir conduit les bergers près de la crèche du divin Enfant, dit :

"Maintenant, je vais loin... fort loin, chercher les rois mages pour qu'ils rendent visite au Sauveur et lui portent quelques beaux présents de leur pays.

— Leur demeure est là-bas... aux quatre coins de l'Orient. — L'un habite le royaume de Perse, où le soleil se lève à l'extrémité de l'océan... L'autre viendra de l'Arabie Heureuse, après avoir franchi les contrées de Chavil et les déserts de Chuz... Le troisième règne aux confins de l'Égypte et de l'Éthiopie, dans le pays des dattiers... La terre est grande... Je dois amener Balthazar, Melchior et Gaspard... Je pars vite...

"Et l'étoile se mit à voyager du côté de l'Orient, dans son léger chariot aux roues d'or.

"Et les rois mages vinrent adorer le Sauveur."

\* \* \*

De nos jours, le voyage des rois mages nécessiterait des précautions extraordinaires auxquelles on ne songeait guère en l'an un de l'ère chrétienne.

Il est vrai que nos sommes infiniment plus civilisés et que nos routes sont beaucoup plus carrossables et moins raboteuses qu'autrefois.

On risque moins de tomber dans les fondrières, mais il faut reconnaître qu'on a aussi plus de chances d'être lancé à cent pieds et plus, dans les airs, grâce à la dynamite.

Le télégraphe nous a en effet annoncé l'autre jour qu'une explosion venait d'avoir lieu à Londres, sur le chein de fer souterrain, entre deux stations de la grande cité.

Personne n'a été blessé, heureusement.

A la gare de *Gower Street*, les lumières se sont éteintes, et les ingénieurs chargés de faire fonctionner les machines produisant la lumière électrique ont été renversés. Les trains qui se trouvaient dans le tunnel se sont trouvés plongés dans l'obscurité, et la confusion, l'effroi, le désespoir et l'affolement des voyageurs est indescriptible.

Recherches faites, on reconnut que l'explosion était due à la dynamite.

Il n'y avait cependant dans le train ni roi ni empereur.

On voit que l'emploi des torpilles se popularise. La dynamite s'encanaille.

Tant qu'elle n'a été destinée qu'aux potentats, ce

n'a été qu'à demi mal, un roi se remplace ; mais s'il s'agit de nous tous, bourgeois, voyageurs, commerçants, ouvriers, etc., nous, peuple, cela devient plus grave.

\* \* \*

Bien que la dynamite soit très en faveur actuellement, les voleurs ne délaignent pas la poudre ordinaire.

Vous avez vu avec quel succès ils s'en sont servis, lors du vol de bijoux commis chez un horloger de Montréal, le mois dernier, et peu s'en est fallu que le même fait ne se reproduisit la semaine dernière dans notre bonne ville.

Le gros travail était déjà terminé, les portes du coffre-fort enfoncées, et il ne restait qu'à allonger le bras pour s'emparer de l'argent contenu dans la caisse, quand deux gardiens de la paix eurent l'indélicatesse d'entrer dans le magasin où le voleur opérât tant à l'aise. Un coup de revolver tiré à la hâte et sans succès paralysa pour une seconde le sang-froid des visiteurs, et le coupable disparut.

Aucune arrestation n'a été faite, disaient tous les journaux en relatant la chose.

Aucune arrestation n'a été faite ! Mais si cela continue, on pourra faire cliquer ces quatre mots et les mettre au bas du récit de beaucoup de crimes qui se commettent.

On tue, on vole et on n'arrête pas.

Où est le meurtrier du malheureux Quenneville assassiné il y a quelques années ?

Où sont les voleurs des bijoux de M. Lefebvre ? Où bien d'autres encore !

\* \* \*

Il est probable que la session du Parlement Fédéral s'ouvrira dans quelques jours, et chacun s'occupe déjà des avantages qu'il pourra retirer de la réunion de nos représentants dans la capitale.

Comme toujours, il y aura nombre de nominations d'employés qui seront faites ou préparées durant les deux ou trois mois que durera la session.

Pour une place vacante, cent candidats se présentent, quelques-uns comptent sur leur talent et leurs capacités pour l'obtenir, et beaucoup ont recours à l'intrigue.

C'est du moins une opinion généralement accréditée.

Baret de Jony écrivait en 1812 :

"De tous les vices inconnus chez les peuples sauvages, l'intrigue est celui dont on peut le moins s'occuper déjà des avantages qu'il pourra retirer de la réunion de nos représentants dans la capitale. Je possède un vocabulaire polyglotte de presque tous les idiomes des peuplades de deux Amériques, et je n'y trouve pas un seul mot qui puisse, je ne dis pas exprimer, mais seulement donner une idée de celle que nous attachons au mot intrigant. Si l'on disait à un habitant des bords du Missouri qu'il existe une classe nombreuse de gens assez industrieux pour obtenir, par adresse, ce qui ne doit être accordé qu'au talent et au mérite ; qui ont réduit en précepte l'art de tromper et de feindre ; qui spéculent sur la bonne foi des autres ; qui prouvent, contre l'axiome des mathématiciens, que la ligne courbe est la plus courte pour arriver au but ; qu'au moyen de cette science de l'intrigue on passe en peu de temps de la misère à l'opulence, du mépris à la considération, et d'un grenier dans un hôtel ; si l'on disait à cet enfant des bois que l'intrigue aplanit toutes les difficultés, dispense de tous les titres et ouvre toutes les portes ; mon sauvage, émerveillé de semblables prodiges, désirerait sans doute qu'on lui communiquât les secrets de l'art qui les opère ; mais si l'on ajoutait qu'il faut pour cela dévorer les affronts, supporter des injures, mendier des mépris, qu'il faut ramper et baisser gracieusement le pied qui nous écrase, je suis certain que mon sauvage redemanderait bien vite ses forêts et sa cabane, seul asile où l'intrigue ne pénètre pas."

On affirme que ce produit de la civilisation est assez commun chez nous, seulement on ne dit pas qu'un homme est intrigant, Jean-Baptiste l'appelle naïvement un homme *smart*.

\* \* \*

Un des principaux collaborateurs du *Monde Illustré*, M. Rémi Tremblay, vient de publier un roman, *Un Revueur*, et l'accueil qui a été fait à cette œuvre prouve sa valeur.

Un livre canadien est toujours une preuve de courage, d'énergie et de travail de la part de son auteur, dans notre pays où les écrivains ne peuvent

guère compter se faire des rentes avec leur plume, mais celui-ci est, de plus, une preuve de talent et d'esprit, et c'est pourquoi j'en recommande la lecture à tous mes amis.

*Un Revenant* est le récit de toute une aventure de la guerre de sécession, cette époque si fertile en incidents et drames, qu'elle est la source féconde où tant de romanciers sont venus puiser depuis longtemps sans jamais la trahir.

M. Tremblay était dans les rangs de l'armée en 1863, et il a contribué pour sa part à faire à coups de fusil ce grand chapitre de l'histoire américaine dont il vient d'écrire un épisode avec cette suprême qualité, avec vérité.

D'aucuns ont cru reconnaître, dans certains héros d'*Un Revenant*, des personnages ayant joué et jouant encore un rôle important dans la politique comme dans les affaires; peut-être ne se sont-ils pas tout à fait trompés. L'écrivain observateur trouve toujours non loin de lui un type qui correspond assez au caractère d'un acteur du drame qu'il raconte, et à ce point de vue encore, le livre de M. Tremblay a sa valeur.

Lisez-le.

LÉON LEDIEU.

LÉGENDE HINDOUE

Un jour, le mendiant Whady méditait et pria à l'entrée du joli village de Koudjerai, dont toutes les maisons ont été bâties avec des débris de palais.

A demi-couché sous un grand arbre de teck, dont les branches touffues l'abritaient contre les rayons du soleil, il roulait entre ses doigts un collier de grosses boules d'onyx, qui faisait sept ou huit fois le tour de son corps.

Il était presque nu, couvert d'ulcères; les cheveux, que le fer n'avait jamais approchés, tombaient épars sur ses épaules aux chairs crevassées; une barbe inculte, souillée de bave, cachait sa poitrine, et quand il joignait les mains il devait croiser ses doigts pour ne pas enfoncer dans la peau ses ongles, longs et acérés comme des griffes de tigre.

Ce monstre noir, velu, repoussant, exhalait une odeur infecte.

Cependant, il passait pour un des élus de la Trimouri, aux yeux de ses co-religionnaires, et le raïsh de Chuterpore eut volontiers donné la moitié de ses diamants pour l'avoir toujours à ses côtés.

Whady, dans ses réflexions, n'entendit pas le bruit de pas d'un cheval qui sonnait sur la route dallée de larges pierres. Ce ne fut que lorsque le cavalier interposa son ombre entre lui et le soleil qu'il en fut distrait.

Il souleva indolamment les paupières et vit devant lui un jeune homme tout vêtu de blanc, à l'anglaise, et qui laissait tomber un regard de mépris, du haut de son magnifique cheval musulman, harnaché et brodé d'or.

Whady reconnut sans peine un voyageur courant le pays à la suite d'une caravane, et s'imaginant découvrir un empire qui touchait à la décadence depuis longtemps avant l'ère chrétienne.

Il détestait fort ces ennemis de sa race. Néanmoins, il salua l'étranger et lui souhaita la bienvenue en lui disant :

— Sahib, en quoi peut te servir ton malheureux serviteur, qui n'est pas digne de baiser la poussière de tes souliers ?

Le touriste se redressa avec un orgueilleux contentement de soi.

— En effet, répondit-il du bout des lèvres, tu es plus misérable qu'un chien, vil fakir. Je cherche mes compagnons, ne les as-tu point vus ?

— Je n'ai vu que l'ombre et n'ai entendu que le silence, ô soleil d'Europe, j'implore néanmoins ta charité !

— Ne saurais-tu travailler au lieu de t'abrutir dans le fainéantisme, fakir ? J'ai de l'or plein mes poches, vois.

Il lui montra en effet une poignée de pièces brillantes sur lesquelles le mendiant jeta un regard dédaigneux.

— Mais je ne te donnerai pas une roupie, idôlâtre ; tu en userais pour t'enivrer peut-être, et j'appartiens à la "Royal Society of Temperance" de Londres.

— Tu es chrétien ? demanda le pauvre dans les yeux duquel brilla un éclair de haine.

— Oui, chien.

— Tu as tort de ne pas me faire l'aumône, chré-

tien ; ton Dieu t'enseigne la charité, et je sais que ce qui sera donné au pauvre mendiant sera rendu au centuple à qui l'aura donné. Va ! et que Bowhanie t'épargne !

L'homme aux habits blancs leva sa cravache sur Whady qui parlait avec trop de hardiesse, mais il se ravisa, n'osant le frapper ; il piqua des deux et s'éloigna.

Le mendiant, resté seul, baissa la tête et pleura ; depuis plusieurs jours il n'avait mangé que de l'herbe, il avait faim, et il souffrait.

Un peu plus tard, il vit venir à lui un homme, jeune encore, vêtu avec simplicité, et qui marchait lentement aux côtés d'un vieillard sur les membres amaigris duquel flottait une robe noire.

Ces deux étrangers s'arrêtèrent devant le mendiant qui, faisant trêve à sa tristesse, sourit et les salua.

— Bonjour, mon frère, lui dit le plus jeune, que Dieu t'assiste !

Le plus âgé eut des larmes aux yeux en voyant la détresse qui se peignait sur les traits de l'infortuné.

— Mon frère, lui dit-il à son tour, tu souffres, n'est-ce pas ?

— Oui, dit le fakir, j'ai faim !

Aussitôt ils lui présentèrent, l'un quelques fruits et du pain, l'autre un flacon de liqueur cordiale qu'il mélangea avec de l'eau puisée au lac.

Le mendiant mangea et but en silence.

Quand il eut achevé :

Les plaies que j'ai sur le corps me causent d'atroces souffrances.

Les deux étrangers se regardèrent. Puis ils prirent les voiles blancs de leurs chapeaux et les trempèrent dans l'eau ; ils s'en servirent d'abord pour laver le mendiant comme ils eussent lavé un enfant à la mamelle ; ensuite ils pansèrent ses plaies, nettoyèrent sa barbe et ses cheveux ; enfin, le vieillard, se dépouillant de sa robe légère, la donna à Whady en lui disant :

— Couvre ta nudité, mon frère ; voici un peu d'argent, tu auras un gîte à la ville prochaine.

— Qui êtes-vous ? demanda Whady, très ému.

— Le vieillard répondit d'une voix souriante :

— Je suis un pauvre chrétien, et mon jeune ami est un chrétien d'Europe.

— Êtes-vous riches ? demanda encore Whady.

— Oui, répond le prêtre, je possède la vérité.

— Mais qu'as-tu des biens de ce monde ?

— Rien...

— Et toi, jeune homme ?

— Rien. Mon père et mes sœurs sont dans la misère, à trois mille lieues d'ici, et je les ai quittés pour gagner leur pain.

— Pourquoi donc m'avez-vous secouru ?

— Parce que tu es notre frère ?

— Mais je ne suis pas chrétien ?

— Qu'importe ! Jésus est mort sur la croix pour toi comme pour nous, et avant de mourir il a légué au monde son Evangile qui a pour base ce précepte : "Aimez-vous les uns les autres !"

— Donc, reprit le fakir, vous m'aimez ?

— Oui, puisque tu es notre frère.

Après un moment de réflexion, le fakir poursuivit :

— Il est venu tout à l'heure un homme qui s'est dit chrétien ; je lui ai demandé l'aumône, et il m'a refusé, m'a insulté, m'a menacé. Pourquoi agit-il autrement que vous ?

Les deux Européens furent un peu embarrassés. Néanmoins, le prêtre répondit en soupirant :

— Il faut lui parler, mon frère. Cet homme avait oublié un instant la loi de Dieu.

— Je lui pardonne ; mais si votre Dieu vous rend au centuple le bien que vous m'avez fait, ne lui rendra-t-il pas au centuple le mal qu'il m'a fait ?

— Dieu est juste ; il récompense les bons et punit les méchants.

— Êtes-vous bons, vous ?

— Nous sommes de misérables pécheurs, et nous ne comptons que sur la miséricorde de Dieu et non sur nos mérites.

Whady se leva et, s'adressant au vieillard :

— Emmène-moi dans ta maison, ô mon père, je veux que tu m'instruises dans ta religion qui est la plus parfaite, puisqu'elle produit des hommes tels que toi.

En chemin pour regagner le campement d'où le missionnaire et son ami étaient venus visiter le temple de Kali, ils virent sur la route un Européen, vêtu de blanc, qui gisait inanimé.

Un énorme serpent s'enroulait autour du cadavre,

s'acharnant à labourer sa peau déjà bronzée de ses replis venimeux.

— Il n'a pas été miséricordieux ! murmura Whady en le montrant à ses compagnons terrifiés.

Quelques mois plus tard, Whady fut baptisé.

Ainsi, une aumône avait conquis une âme au Seigneur.

Whady n'était qu'un pauvre volontaire : il possédait à Vizipour une mine de diamants. Il enrichit son bienfaiteur qui, plus d'une fois depuis lors, médita cette belle parole :

" Qui donne aux pauvres, prête à Dieu ! "

CH. BUER.

LE COMBAT DE TUYEN-QUAN

(Voir gravure)

Voici en quelles termes le général Brière de l'Isle a rendu compte au ministre de la marine française du dernier combat que les Français ont livré aux Pavillons-Noirs et aux troupes chinoises :

" Le colonel Duchesne, parti de Hong-Hoa, a remonté la rive droite de la rivière Claire, pendant qu'une colonne, sortie de Tuyen-Quan, marchait vers le fleuve Rouge.

" La colonne a rencontré l'ennemi à même distance des deux rivières.

" Les Pavillons-Noirs, descendu des Grands-Rapides, étaient en plus grand nombre que les régiments chinois ; ils se sont battus aussi énergiquement qu'à Sontay, surtout derrière leurs retranchements qui ont été pris à revers par le colonel Duchesne ; ils se sont enfuis au milieu des forêts qui s'étendent sur la rive gauche du fleuve Rouge.

" Les Pavillons-Noirs étaient bien descendus avec l'idée d'attaquer la forteresse de Tuyen-Quan, qu'ils supposaient mal défendue.

" Les reconnaissances de nos canonnières ont déjoué leur plan ; nos troupes étaient, du reste, sur leurs gardes."

PRIMES DU MOIS DE DÉCEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de décembre a eu lieu le 5 janvier, dans la salle de conférence de la Patrie, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix :	No 14,198.....	\$50.00
2e	— 19,097.....	25.00
3e	— 2,939.....	15.00
4e	— 14,337.....	10.00
5e	— 2,630.....	5.00
6e	— 17,313.....	4.00
7e	— 7,558.....	3.00
8e	— 19,465.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun : 3,855—18,172—9,073—16,673—18,845—4,674—20,001—4,262—16,623—7,092—9,920—3,991—9,192—11,751—18,032—17,054—6,033—11,711—10,678—3,028—16,549—14,525—7,725—2,561—18,771—1,351—4,699—4,610—5,549—4,905—5,930—17,603—16,580—3,281—18,099—4,731—16,106—13,032—19,856—12,081—9,530—18,660—7,610—14,480—11,120—7,470—4,993—10,087—12,748—12,523—7,517—5,629—3,621—1,262—4,584—16,680—14,740—13,573—7,930—13,934—8,052—10,799—9,208—7,587—5,140—19,598—11,619—3,299—14,972—15,422—4,153—2,516—13,719—946—9,211—20,639—14,202—9,282—5,112—2,237—2,038—9,736—16,591—17,631—20,711—3,189.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de décembre, sont priées d'examiner les nombres imprimés en encré rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, n° 264, rue St-Jean, Québec.

La dette des Etats-Unis est de \$30 par habitant ; en France, elle est de \$100 ; et en Angleterre de \$120.



LES AFFAIRES DU TONKIN. — LE COMBAT DE TUYEN-QUAN.



VÊTEMENT SATIN. VELOURS ET FOURRURE.

NOS ILLUSTRATIONS DE LA MODE

TOILETTE EN FAILLE.

COSTUME EN LAINAGE MARRON.

TOILETTE LAINAGE ET VELOURS VERT.

LA  
**CHAMBRE N° 7**

PAR RAOUL DE NAVERY

XXII

PROVOCATION

(Suite)

Cette scène produisit un effet impossible à décrire. Ces réclamations, ces ripostes vives, l'intervention de Rameau d'Or, les sous-entendus terribles de l'enfant, l'insulte faite à Dervaux, tout cela se passant dans les coulisses d'un théâtre entre le prologue et le premier acte, tandis qu'on plantait les décors, que les hommes d'équipe passaient et repassaient, qu'on essayait les costumes et que retentissait la sonnerie appelant les acteurs sur le théâtre, tout cet ensemble de faits bizarres et terribles causa une indescriptible émotion parmi les habitués des coulisses.

Le bruit de ce qui venait de se passer se répandit rapidement dans la salle, et quand le rideau se releva, les applaudissements de la foule prouvèrent à l'auteur la sympathie qu'il inspirait.

Luzarches n'assista point à la fin du drame. Il venait de s'apercevoir que la loge de la famille de Gailhac-Toulza était vide.

—Je me bats avec Dervaux, dit Maxime à Fil de Soie, quand il l'eut rejoint.

—Tant pis, répondit celui-ci.

—Ne comprends-tu pas qu'il faut que je le tue ?

—Pourquoi ?

—Il a des soupçons.

—Votre maladroite colère va les doubler.

—Il mourra ! Je veux qu'il meure ! Chaque fois que je me suis battu, mon adversaire est resté sur le terrain... Si tu avais entendu ses répliques, tantôt froides comme une lame d'épée, tantôt brûlantes comme un fer rouge... Un peu plus, et il m'eût crié devant tous : Les juges furent stupides d'accuser

Chemineau. Ne fallait-il point chercher à qui profitait le crime avant d'en accuser ce mendiant... —Oui, oui, belle besogne ! dit Fil de Soie. Nous étions tranquilles depuis trois ans ; en nous séparant, vous gardiez de quoi vivre honorablement si la fantaisie vous en prenait... Puis tout à coup vous vous éprenez d'une jeune fille, la fatalité veut qu'elle soit l'héritière directe du vieil Henriot, et de ce moment tout est compromis... Vous aviez eu trop de chance jusqu'ici, il faut que vous tentiez de la faire tourner... C'est fait, allez ! La presse va s'emparer d'un conflit ce soir... M. Francis de Gailhac qui, je n'en saurais douter, éprouve une vive sympathie pour Mélati, va, sinon vous dénoncer, du moins insinuer dans une série d'articles que la justice se trompa jadis en accusant l'innocent Chemineau... Nous voilà dans un beau guépier.

—Nous nous en tirons, fit Luzarches. Partageons-nous la besogne... Tu dois comme moi être convaincu que Rameau d'Or en sait plus qu'il ne dit... Cette scène, qu'il joue d'une façon si dramatique, il l'a vue... Ces papiers constatant le mariage de Gaston et d'Arinda, papiers qui n'ont point été trouvés sur le cadavre de mon cousin, et sans lesquels cependant il ne fût point venu chez mon oncle, Gaston mourant a dû les lui remettre... il les détient, il les cache... —S'il les possédait, ne les aurait-il point déjà remis à Mélati ? —Elle ne porte point le nom de son père. Rameau d'Or vit auprès d'elle et continue à la chercher... Ces papiers, il faut les reprendre... Tandis que je tuerai Dervaux, enlève à l'enfant le moyen de nous nuire... —Cette fois, dit Fil de Soie, je reconnais qu'il faut en finir.

Tous les deux rentrèrent en silence et se séparèrent froidement, sans discuter les plans qu'ils pouvaient former pour leur sûreté ou leur vengeance. Quant à Dervaux, il considéra comme une manifestation de folie furieuse ce qui s'était passé entre M. de Luzarches et lui pendant l'entracte de son drame. Le succès de la pièce n'avait cessé de grandir, et si les amis de Louis, cédant aux vœux du

public, ne l'avaient point entraîné sur la scène, c'est que le vainqueur de la soirée éprouvait une profonde horreur pour tout ce qui ressemblait à une exhibition de sa personne. Brisé d'émotion, il rentra chez lui, accompagné par Lagny.

Il s'endormit d'un sommeil fiévreux et fut réveillé par Rameau d'Or.

L'enfant se tenait immobile près de son lit, pâle, bouleversé par une émotion secrète. Quand Louis Dervaux ouvrit les yeux, il sourit à son protégé.

—Eh bien ! lui demanda-t-il, tu n'es pas grisé de ton succès ?

—Epouvanté, oui, grisé, non.

—Pourquoi épouvanté ?

—C'est que j'aurais dû vous taire ce qui, malgré moi, s'est échappé de mes lèvres. Vous possédez un immense talent et vous avez admirablement mis en œuvre ce que je vous indiquai à deux reprises : d'abord à l'auberge de Jarnille, ensuite au moment où vous commenciez ce que vous appelez la charpente de votre drame.

—Je ne l'ai point oublié, et si tu demandes des droits d'auteur...

—Je sollicite mon pardon, d'abord. Je me devais et je vous devais de taire mes soupçons... Il vous ont conduit à écrire la *Chambre n° 7*, mais ils causent aussi votre querelle avec M. de Luzarches. Quel misérable que cet homme ! Il ne lui suffit pas d'avoir porté le coup mortel à son oncle Henriot, en organisant des orgies au château de Marolles, d'avoir assassiné M. Gaston...

—Ainsi tu crois ce que tu me disais jadis d'une façon dubitative... "Supposez que M. de Luzarches eût commis le meurtre..."

—Il l'a commis ! Et je ne suis point le seul à le croire... Le juge de paix de Marolles en était convaincu... Soyez certain que tout avait été combiné d'avance ; le dîner qui absorbait l'attention du personnel de l'auberge, et pendant lequel les invités chantaient, inconscients de ce qui devait se passer... Que serait-il advenu si Chemineau ne fut point arrivé demander un asile pour la nuit ? Gaston de Marolles eût été assassiné quand même, et les soupçons se seraient plus vite portés sur Maxime...

Rameau d'Or n'osa rien ajouter. Il s'informa seulement si Dervaux avait besoin de lui et, sur sa réponse négative, il courut chez Mme de Gailhac-Toulza prendre des nouvelles de Mélati.

Depuis le moment où, bouleversée par la scène qui reproduisait d'une façon terrible l'assassinat de son père, Mélati s'était évanouie, une fièvre ardente brûlait son sang. Il lui échappait dans ce délire des mots soudains, des cris inconscients, des révélations inattendues. Mme de Gailhac, la trouvant en cet état alarmant, essaya de lui faire compléter les révélations de la veille, mais la jeune fille demeura muette chaque fois qu'une question lui fut adressée. Elle se leva tard, et trouva au salon Francis qui l'attendait. Il n'avait pas fermé les yeux. Le sentiment profond qu'il ressentait pour Mélati croissait en raison des douleurs qu'elle avait subies, de la protection dont elle avait besoin. Quand il la vit paraître, pâle, brisée, il courut à elle :

—Mélati, dit-il, chère Mélati, ne puis-je rien pour guérir le chagrin qui vous dévore. Dois-je vous consoler ou vous venger ?

—Ni l'un ni l'autre, répondit-elle d'une voix sans timbre.

—Ne me condamnez pas à demeurer inactif dans le drame qui se passe autour de vous. Mon dévouement vous est acquis jusqu'à la mort, Mélati, ne le savez-vous pas ? Sans que je m'en doutasse d'abord, vous avez pris dans mon âme une si grande place, que si je vous arrachais de ma pensée, il n'y resterait rien, rien, entendez-vous ! Ne soyez pas courroucée, Mélati, ne me brisez pas par votre indifférence. Ecoutez-moi, une fois, la première, la dernière si vous voulez... Je vous chéris de toute mon âme... Ma mère le sait, ma mère le permet... Au-dessus des avantages de la fortune, elle place les qualités du cœur, les hautes vertus, les dévouements sacrés... Pourvu qu'il n'existe pas une tare sur la famille, qu'importe le nombre plus ou moins grand des sacs d'argent... Je vous attendais, Mélati, puisque jamais une autre femme ne m'avait remué le cœur avant le jour où vous m'êtes apparue... La Providence nous rapproche, vous ne voudrez pas nous séparer.

—Il le faut pourtant, répondit Mélati d'une voix dans laquelle montaient des larmes. Oui, vous avez raison, nous ressentons l'un pour l'autre une vive sympathie, une franche amitié ; mais ne vous trompez point sur la nature de ce sentiment, M. Francis. Comparez nos deux situations, et vous demeurerez convaincu que vous ne pouvez aimer d'amour la pauvre fille dont la mère était, il y a quelques mois, étendue sur un lit d'hôpital.

—Eh ! ce sont les douleurs noblement supportées qui m'attachent si fortement à vous ! Mélati, ne voulez-vous point me rendre heureux ; Mélati, sûre de la tendresse de ma mère, comme de mon amour, refuserez-vous de devenir ma femme ?

Mélati ferma les yeux et porta ses deux mains à sa poitrine.

—Cela ne se peut pas ! dit-elle.

—Cela ne se peut pas ! Ah ! s'écria Francis, vous ne pouvez m'aimer, peut-être en préférez-vous un autre...

Elle sourit avec une tristesse navrante.

—Croyez tout ce que vous voudrez, dit-elle. Jamais je n'entrerai dans votre famille... Je ne vous aime pas, M. Francis ! Je ne puis ni ne dois vous aimer.

—Vous reviendrez sur cette cruelle parole ?

—Jamais ! dit-elle.

Puis, le voyant si troublé qu'elle craignit de perdre elle-même son sang-froid, elle lui tendit la main :

—Ne me haissez pas, c'est tout ce que je vous demande, et laissez-moi seule...

—Non, répondit-il, je ne vous quitterai pas avant que vous m'ayez expliqué pourquoi vous me repoussez... Trouvez-vous ma situation insuffisante ? Je le sais trop. Mais enfin, je suis jeune, courageux, on m'accorde quelque talent, et devant moi j'ai l'avenir. Que ne ferai-je point, Mélati, si je voyais comme récompense de mes efforts, dans un temps que vous me feriez aussi lointain qu'il vous conviendrait, l'espérance d'être aimé de vous et de vous consacrer ma vie. Je serai patient, je me tairai, dites-moi seulement que vous ne me repoussez pas.

La jeune fille secoua la tête.

—J'agis mal en vous trompant, dit-elle, mieux vaut aujourd'hui vous faire souffrir.

—Même si cette souffrance doit me tuer ?

—Vous tuer, vous !

Son regard venait de s'animer ; elle s'était penchée vers Francis avec une ardente rougeur sur les joues, d'ordinaire si pâles ; ses lèvres tremblaient, et son corps frêle vibrerait comme une harpe. Un rayon d'espoir traversa la pensée de Francis. Cette émotion ne pouvait être feinte. Mélati ne savait pas mentir. Mais alors comment concilier cet attendrissement subit et la froide indifférence qu'elle témoignait tout à l'heure. A quel moment trompait-elle ? Peut-être allait-il insister davantage, mais la porte du salon s'ouvrit et Louis Dervaux entra.

Il était pâle, et le regard dont il enveloppa Mélati renfermait une affectueuse si vive, un culte si fervent, que Francis en demeura frappé.

—Allons, pensa-t-il, voici celui qu'elle me préfère. Quoi d'étonnant en cela, après tout ! Depuis longtemps ils se connaissent. Dans la crainte de se montrer ingrate, elle me tait la cause de son indifférence pour moi. Dervaux est bien heureux ! Dervaux est riche et célèbre ; il peut lui offrir un nom glorieux, une fortune chaque jour accrue, tandis que moi ! moi !

Mélati allait se retirer après avoir échangé un salut avec l'auteur dramatique. Celui-ci la retint :

—Voulez-vous me donner la main, mademoiselle ? demanda-t-il.

—De grand cœur.

Il ajouta :

—Vous ne me parlez pas de mon drame.

—Excusez-moi, répliqua-t-elle en portant la main à sa poitrine, je ne l'ai pas entendu jusqu'au bout... Les émotions qu'il m'a causées ont été si poignantes.

—Que mademoiselle s'est évanouie après le prologue, ajouta Francis.

—Evanouie ! Et vous souffrez sans doute encore, si j'en juge par la pâleur de votre visage... Oh ! mon Dieu, voilà toute la joie de mon succès perdue...

—Perdue ! parce qu'une fille ignorante des choses de théâtres ne peut supporter la violence des émotions que vous excitez en elle... Ne gardez, au contraire, de cette soirée que le souvenir d'une éclatante victoire... Vous l'avez bien gagnée.

—Mlle Vebson, dit-il, au moment où Mélati allait franchir le seuil du salon.

Elle s'arrêta et le regarda de ses grands yeux si doux.

—Non ! non ! fit-il tout bas, ce serait de la folie, taisons-nous... Souhaitez-moi une bonne chance, voulez-vous, et promettez-moi de prier Dieu pour moi demain.

Elle le promit et sortit lentement.

Le regard de Louis Dervaux la suivit, puis inconsciemment resta fixé sur la porte.

Francis ressentait une irritation sourde, et ce fut d'une voix acerbe qu'il dit à son ami :

—Que souhaitez-vous de moi ?

—Un service, répondit Dervaux.

—Lequel ?

—Je me bats demain, et je viens vous prier de me servir de témoins.

—Vous vous battez ! avec qui ?

—Avec M. de Luzarches.

—C'est une folie ! Une double folie ! Vous, un honnête homme, croiser l'épée contre ce spadassin étrange ? Qu'est-il arrivé entre vous ?

—Ce monsieur s'est déclaré offensé par ma pièce. Il trouve étrange que je m'empare du village de Marolles pour en faire le lieu de la scène, et que je reproduise dans le décor la chambre de l'auberge de Jarnille. Il paraît oublier, ce pointilleux personnage, que nous n'inventons pas tout dans nos œuvres, et que la moelle de nos livres comme celle de nos pièces est prise sur la nature même. Ah ! ne croyez pas, mon cher Francis, que j'aie tout de suite accepté une rencontre. Elle me répugnait d'autant plus que la personne de M. de Luzarches me semble antipathique. Mais voyant ses arguments sans effet, il a eu recours aux voies de fait... Un soufflet a failli m'atteindre, et vous comprenez...

—Oui, dit Francis, devant un certain monde et une espèce de tribunal d'honneur, pour employer un langage qui n'est pas le mien, vous devez laver cette injure dans le sang... Mais pour moi, le duel est un crime, un meurtre déguisé, ou une folie ! folie sanglante, puisque la mort d'un homme la peut suivre. La raison, la religion condamnent le duel. Mes principes le repoussent. Je ne serai pas votre témoin.

—Je m'attendais à un autre accueil, dit Dervaux. Jean Lagny me prouve plus d'amitié que vous... Et cependant, à cette heure, je vous l'avoue, j'ai besoin

de courage... Au moment de risquer sa vie, on sent plus d'une pensée cruelle vous étreindre le cœur, plus d'un regret traverser la pensée... On se dit qu'il eût été facile de bâtir l'édifice de son bonheur après avoir fondé celui de sa fortune...

—Et demanda Francis en baissant les yeux et en s'efforçant de dissimuler l'émotion qui le prenait à la gorge, on songe à la jeune fille dont on voulait faire sa femme ?

—Ah ! vous m'avez compris ! s'écria Dervaux. Merci d'avoir pénétré un secret qui m'étouffe à cette heure. Si je succombe dans la lutte, vous transmettez mes dernières paroles à celle que je respecte autant que j'aime... J'attendais le succès d'hier pour demander à Mélati de devenir ma femme... Je vais aujourd'hui même écrire un testament qui la fera riche si je meurs... Au moins, en partant, je n'aurai pour elle aucune inquiétude... Votre famille continuera à la protéger, à la chérir, vous lui chercherez un mari digne d'elle... Quelle incomparable femme cet ange !

—Ainsi, dit Francis, Mélati ignore vos sentiments pour elle ?

—D'une façon absolue.

—Pardon ! dit Francis, vous valez mieux que moi.

—Que vous ! Est-ce possible ? Quoi ! Mélati...

—Mélati vient de refuser ma main, répondit Francis, et j'ai supposé que c'était par préférence pour vous.

Dervaux tendit la main à Francis.

—Deux hommes comme nous ne peuvent se haïr, dit-il ; plus tard, Mélati décidera ; promettons-nous d'abord, en dépit du choix dont elle reste maîtresse, de demeurer toujours amis.

Ils se pressèrent les deux mains en hommes qui s'estiment trop pour garder la force de se haïr.

Dervaux n'insista point pour obtenir de Francis qu'il consentit à être témoin de son duel avec Luzarches. Il respecta le scrupule religieux du jeune homme. Après un moment d'entretien grave, comme on peut avoir deux amis dont l'un va peut-être mourir dans quelques heures, ils se séparèrent : Francis pour s'abîmer dans le sentiment de la douleur que lui causait le refus de Mélati, et Dervaux pour chercher un second témoin.

## XXIII

## CELLE QU'ON CHERCHE

Quand elle sortit du salon, en y laissant Francis et Louis Dervaux, Mélati, incapable de modérer ou de contenir sa peine, courut s'enfermer dans sa chambre. Elle éprouvait le besoin de pleurer à sanglots, de se rouler, de s'abîmer dans son désespoir. Ce que venait de lui avouer le fils d'Aimée mettait le comble à ses tortures. Elle songeait aux morts adorés reposant dans le cimetière, ce cimetière où elle trouvait des couronnes et des fleurs qu'elle n'y avait pas mises, et qui cachaient en elles un charme de tendresse mystérieuse. Que demanda-t-elle de langueur, dont le père était tombé sous le couteau d'un assassin ? Elle croyait avoir suffisamment payé sa dette à la douleur et s'être montrée héroïquement résignée. Mais voilà que tout à coup le vase débordait. A ses épreuves filiales succédaient des chagrins mis en garde.

Francis ne donnait-il pas mieux que des espérances ? Francis ne ferait-il point un jour connaître son nom d'une façon éclatante ? Quand elle prononçait ce nom, elle s'arrêtait, prise de trouble, craintive et cependant heureuse. Ne l'aimait-elle point autant que Blanche ? Si elle eût voulu être franche, ne le préférerait-elle pas mille fois ? Jusqu'alors elle pouvait croire que ses réveries n'étaient partagées par personne, que l'épreuve n'atteignait qu'elle... Mais il avait parlé... Le secret de son âme venait de lui échapper... Que devait-elle faire ?... Demeurer dans cette maison, quand l'amour de Francis la hanterait à toute heure ? Vivre à côté de ce jeune homme dont les regards, les mots dits à demi-voix, jusqu'au silence, rappelleraient le souvenir de l'heure durant laquelle il oublia qu'il s'était juré de se taire. Non, cela ne se pouvait pas... Où irait-elle ? Hélas ! depuis qu'elle avait quitté Chandernagor, elle allait au hasard, comme une feuille que le vent pousse... Que devenir pourtant ?

Elle chercha longtemps dans sa tête fatiguée, puis elle se dit : J'irai à la rue Maubeuge... Ma mansarde

est là, j'y rentrerai, voilà tout... J'y trouverai de bons amis : Louis Dervaux et Rameau d'Or. Alors elle se souvint avec attendrissement des services que lui avait rendus le protégé de Jarnille, du respect dévoué dont l'environnait l'écrivain. Sans doute elle souffrirait en quittant la maison de Mme de Gailhac, mais pouvait-elle y demeurer, maintenant qu'elle connaissait le secret de Francis ?

Elle pensa ensuite que mieux valait en finir tout de suite et soulever cette croix nouvelle ; alors, s'asseyant à une petite table, elle commença pour madame de Gailhac une lettre sur laquelle tombèrent bien des larmes.

Encore une page, et tout serait dit, une page... Mais non, cela ne se pouvait pas, jamais elle ne peindrait d'une façon assez vive sa reconnaissance et sa tendresse ; jamais elle ne se jetterait avec assez d'élan sur le cœur de cette noble femme dont elle ne pouvait devenir la seconde fille.

— Puis-je entrer ? demanda une voix douce, D'un mouvement rapide, Mélati cacha la lettre dans son buvard ; elle venait de reconnaître la voix de Rameau d'Or.

La Providence l'envoyait. Qui sait si elle ne paraîtrait point avec lui.

L'enfant vit tout de suite des traces de larmes sur le visage de la jeune fille.

— Qu'avez-vous ? lui demanda-t-il. C'est bien indiscret à moi, sans doute, d'aller au devant de vos confidences, mais si vous saviez combien je m'estimerais heureux de vous être bon à quelque chose ! Il disait cela debout, très ému, le regard embrumé de pleurs.

— Prends ce tabouret, dit-elle, et causons. Je songeais à toi...

— Allez-vous comme les autres me répéter que mon avenir est à Paris, et qu'après avoir monté sur les planches de l'Ambigu je dois trouver fort au-dessous de moi de devenir l'ubergiste du Soleil-Levant ?

— Je m'en garderai bien, répondit elle. Sans doute ton succès d'hier a été vif, mais il faut comprendre que si, dans cette pièce tu as montré assez de naturel pour toucher au génie, c'est que...

— C'est que j'ai vu M. de Marolles assassiné, oui, mademoiselle... Aussi, la pièce une fois retirée du répertoire, elle y restera longtemps, par exemple ! Six mois, qui sait, un an peut-être, je quitterai le théâtre et je reprendrai avec une activité nouvelle les recherches que je suis forcé d'interrompre.

— Cher enfant dévoué ! dit-elle, nul ne fait en ce monde ce qu'il veut. Je t'ai dit que tout à l'heure je songeais à toi, voici pourquoi. Ma petite chambre est toujours libre, n'est-ce pas ?

— Sans doute, mademoiselle. J'en ouvre les fenêtres de temps en temps, je fais le ménage ; je me rappelle le temps où vous y viviez et où j'étais assez heureux pour faire vos commissions, car vous aviez confiance en moi... Certes, je ne demande pas que vous y reveniez, puisqu'il faudrait pour cela que vous fussiez devenue malheureuse...

— Rameau d'Or, ce que tu n'oses souhaiter se réalise...

— Vous rentrerez rue Maubeuge ?

— Oui, mon ami.

— Quelle peine vous alle causer à Mme Aimée, à Mlle Blanche ! à tout le monde enfin... Avez-vous réfléchi ? Ici, vous êtes l'enfant de la maison, gâtée, choyée... Là-bas, vous travaillerez encore pour les marchands d'éventails, la gêne peut venir, et avec elle les épreuves que vous avez déjà subies.

— Ici j'enlure la plus cruelle de toutes !

— Dieu du ciel, vous vous créez des chagrins, mademoiselle, vous ne savez point combien toute cette famille vous adore... M. Francis se jetterait au feu pour vous... Quand vous fûtes enlevée par ce misérable, je crus qu'il deviendrait fou... Il pleurait comme un enfant en répétant à Mme de Gailhac : " Elle dont je comptais faire ma femme, perdue pour moi..."

Mélati étouffa un sanglot.

(La suite au prochain numéro.)

On parle d'introduire dans la province de Québec une industrie qui est très prospère aux Etats-Unis, nous voulons parler de la fabrication de la farine avec des patates. Cette industrie imprimerait un nouveau mouvement de progrès à notre agriculture si on l'introduisait dans les divers districts de la province.

FLUX ET REFLUX

M. François Coppée, qui vient d'être admis membre de l'Académie française, a remis à M. Fernand Xau, une pièce de vers inédite, que nous nous empressons de publier.

I

La nuit tombe et la mer descend,  
Ma chère âme, allons sur la grève,  
Auprès du flot retentissant.

Le doute m'assaille sans trêve.  
M'aimes-tu vraiment ? J'ai rêvé  
Que ta tendresse serait brève.

Ecoute le râle étouffé  
Du flot lointain. L'Angélus tinte  
Tristement son dernier Avé.

Mon âme est par l'an goisse atteinte ;  
Je tiens, comme pour un départ,  
Ta main froide malgré l'étreinte.

La falaise est dans le brouillard ;  
Le vent humide nous pénètre.  
Entends ce goëland criard !

Pour bien d'autres ton cœur fut traité ;  
Ton passé n'est point innocent.  
Tu vas m'abandonner peut-être !

La nuit tombe et la mer descend.

II

Le jour grandit et la mer monte,  
Allons courir sur le galet.  
Comme le ciel est pur ! Sois prompte.

Plus d'un bateau plein de filets  
S'en va, le long du quai qu'il frôle,  
Vers les horizons violets.

Serre-toi, contre mon épaule,  
Et, le cœur joyeux, allons voir  
La vague écumer sur le môle.

Que j'étais injuste, hier soir !  
Je doutais de toi, ma chère âme !  
Ce bleu matin me rend l'espoir.

Ton passé cru d, pauvre femme,  
Nos larmes d'amour l'ont lavé,  
Comme est ce rocher par la lame.

Vois. Le bon soleil s'est levé.  
Aimons-nous sans crainte et sans honte ;  
Notre bonheur est retrouvé !

Le jour grandit et la mer monte.

Juin 1884. FRANÇOIS COPPÉE.

LE DRAME DU PALAIS DE JUSTICE

(Voir gravure)

Nous n'avons pas à apprécier ici l'acte commis par Mme Clovis Hugues. Nous nous bornerons à raconter les faits au point de vue de notre gravure, et le plus brièvement possible.

On se souvient qu'à propos d'un procès en séparation de corps, intenté à M. Lenormand par sa femme, celle-ci, s'appuyant sur des renseignements fournis par un agent d'affaires, Morin, avait soutenu que M. Lenormand, son mari, avait eu des relations avec Mlle Royannez, devenue depuis la femme du député marseillais, M. Clovis Hugues. Indignée de cette accusation, Mme Hugues poursuivit M. Morin qui, reconnu coupable par le tribunal du délit de faux témoignage, fut condamné, en 1883, à deux ans de prison, 500 francs d'amende et 2,000 francs de dommages-intérêts. La cour d'appel confirma le jugement en mars 1884, mais par défaut, l'appelant ne s'étant pas présenté. Nouvel appel de ce dernier qui, resté libre, continuait à tenir de méchants propos sur le compte de Mme Hugues, et adressait au député de Marseille des cartes-postales contenant les plus grossières injures.

La cause fut appelée de nouveau le 27 novembre. C'est au sortir de cette audience que se passa la scène sanglante qui fait le sujet de notre dessin. M. et Mme Hugues, ainsi que M. Gatineau, avocat de cette dernière, venaient de pénétrer dans la salle des Pas-Perdus et causaient, lorsque M. Morin, qui avait aussi quitté l'audience, vint à passer à côté d'eux. Aussitôt, et sans que rien pût faire prévoir son acte, Mme Hugues s'élança vers lui en l'appelant *misérable*, et lui tira successivement six coups d'un revolver qu'elle avait sorti de sa poche.

Notre gravure le représente au moment où, frappé de la première balle, il chancelle tout proche du grand escalier. Mme Hugues tira alors un deuxième coup qui atteignit Morin au milieu du crâne, et il tomba inanimé. Tandis que sa tête venait heurter les dalles de marbre de la galerie, une troisième balle le frappa au côté. Trois autres coups de revolver s'étaient perdus, l'un sur une des colonnes et les deux autres sur le mur.

Au bruit des détonations, un grand nombre d'avocats quittèrent le vestiaire, où ils endossaient la robe. Au même moment, un agent de la sûreté fendit la foule et arrêta Mme Hugues. Celle-ci se laissa désarmer sans résistance. C'est alors que son mari, le visage pâle, en proie à une grande surexcitation, se précipita vers elle et la tenant enlacée dans ses bras :

— Tu as bien fait, mon ange, dit-il, en l'embrassant.

On conduisit Mme Clovis Hugues dans le bureau du chef de la sûreté, tandis que son mari, accompagné de son avocat, allait faire sa déposition chez le commissaire de police.

Une grande quantité de cartes et de lettres sont parvenues dans la journée du lendemain à M. Clovis Hugues, et dans la soirée une personne inconnue a envoyé à l'adresse de Mme Clovis Hugues une magnifique couronne de roses-thé.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

On apprendra avec plaisir qu'il existe un moyen fort simple pour savoir si un vin est coloré artificiellement. Chauffez légèrement le vin pendant un quart-d'heure environ ; l'alcool se dégage. Lorsque le vin est près de bouillir, on y plonge un brin de laine blanche, qu'on a eu soin de mouiller. Le vin est-il coloré artificiellement, aussitôt le brin de laine est rougi comme s'il avait été plongé dans un bain de teinture. Le même brin de laine reste intacte si le vin est de couleur naturelle.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 39.— ANAGRAMME—DEVINETTE

Transformer les mots suivants en le nom francisé d'un célèbre écrivain italien :

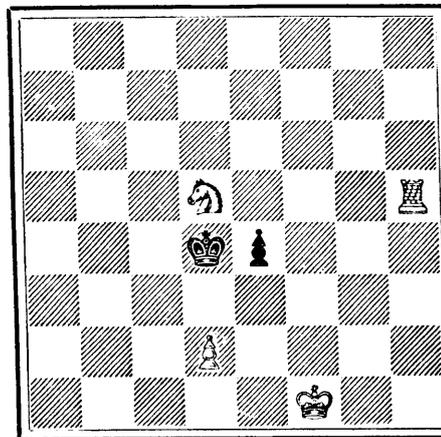
CHEVAL AML.

No. 40.— LOGOGRIPHE

Six pieds me sont un esclavage  
Des couleurs sombres de l'enfer ;  
Mais cinq me font un doux breuvage  
Digne des cieux de Jupiter.

No. 41.— PROBLÈME D'ÉCHECS

Noirs.



Blancs.

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

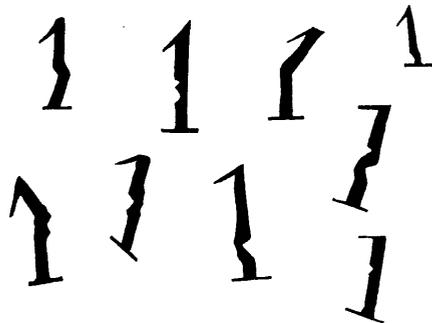
No. 37. — Les mots sont : Poisson et Poison.  
No. 33. — Le mot est : Lumière.

ONT DEVINE :

Problèmes.—Mlle I.-J. Tanguay, Montréal ; Esculape, New-York.  
Rébus.—Ovide Leclerc, St-Roch, Québec.

Aie dans la vie la douceur de l'agneau, la force du lion et la sagacité de l'éléphant.

## RÉBUS



## DE PARTOUT

—Le bois se vend en France un sixième de centin la livre.

—Durant l'année 1884, la brigade du feu de notre ville a répondu à 286 alarmes.

—Le département de l'agriculture, aux Etats-Unis, porte à 5,580,000 balles la récolte du coton de cette année.

—La princesse Béatrice, la plus jeune fille de la reine Victoria est fiancée au prince Henri-Maurice de Battenburg.

—Il y a eu, pendant l'année dernière, 6,660 arrestations opérées dans la ville de Montréal.

—La petite ville de Frigiliana, en Espagne, a été presque entièrement détruite par un tremblement de terre.

—Une dépêche de l'amiral Courbet annonce que depuis quelques jours des vaisseaux de guerre français combattent les pirates chinois dans la baie de Hong Hai. 300 pirates ont été tués.

—Les Turcs continuent de commettre les plus graves atrocités dans la Macédoine; 200 chrétiens ont été massacrés dans l'espace de quelques semaines, et trois villages ont été incendiés.

—Il a été bu assez de liqueur dans la Grande-Bretagne, l'année dernière, pour en faire un lac d'un mille de longueur, un mille de largeur et trente-cinq pieds de profondeur.

—On dépense annuellement en Europe et dans les Indes anglaises 150,000 gallons de parfums pour les mouchoirs.

L'Angleterre retire chaque année un revenu de \$40,000 pour l'eau de Cologne. Le revenu total des autres parfums est estimé à \$200,000.

En France, la plus grande distillerie de parfums se trouve à Cannes. Cette distillerie utilise, chaque année, cent mille livres de fleurs d'accacias, trente-deux mille livres de jasmin, vingt mille livres de roses et cent cinquante mille livres d'autres fleurs.

## COURS DE DICTION ET DE DECLAMATION

Le professeur PARAGE prévient le public qu'il délivre ses cartes de cachet à son domicile, 142, rue St-Denis (carré St-Jacques), chaque soir, de quatre heures à huit heures.

Le prix des leçons est de \$6 par mois pour douze leçons publiques, et de \$10 pour vingt leçons, dont huit particulières. Néanmoins, le professeur Parage prendra à moitié prix les élèves qui, hommes ou dames, à première audition, lui sembleront capables de paraître sur la scène, son but étant de former les élèves à une élocution correcte et sûre, en leur donnant l'habitude de la parole et la hardiesse de la rampe par des représentations mensuelles et publiques.

Un répertoire spécial est attaché aux cours particuliers. Les parents peuvent assister à tous les cours avec une carte d'admission.

DR. H. E. DESROSIERS,  
70 RUE ST. DENIS,  
MONTRÉAL.

N. GOYETTE,  
BOUCHER.  
MARCHE D'HOCHELAGA,  
Eaux 1 et 3.

DR. J. LEROUX,  
2445, RUE NOTRE-DAME,  
MONTRÉAL.

CHARLES DAVID,  
MAGASIN DE CHAUSSURES,  
565, RUE SAINTE-CATHERINE,  
MONTREAL.

MATHIEU FRÈRES --- Marchands de Vins.  
No. 87, rue Saint-Jacques Montréal.

## PRIMES

OFFERTES CHAQUE MOIS PAR

## Le Monde Illustré

1re. Prime - - \$50

2me. " - - 25

3me. " - - 15

4me. " - - 10

5me. " - - 5

6me. " - - 4

7me. " - - 3

8me. " - - 2

86 Primes, à \$1 - 86

94 Primes. \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## "JOHNSTON'S FLUID BEEF."

MATHIEU & GAGNON  
MARCHANDISES DE NOUVEAUTES.  
En gros et en détail,  
105, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Spécialité: Soie, Satin, Velours, Etoffes à Robes, Cachemires, Crêpes, Tweeds de toutes sortes.

ED. FRANCONY,  
37, Avenue d'Orléans, Paris

COLLABORANT dans trois grands journaux de Paris, désirerait, pour utiliser ses moments de loisir, représenter quelques maisons sérieuses du Canada, soit pour l'achat, soit pour la vente des marchandises de toutes sortes et de toutes provenances.

La Cie de Lithographie et d'Imprimerie  
GEBHARDT-BERTHIAUME,  
No. 30, Rue Saint-Gabriel, Montreal.

Impressions de toutes sortes en lithographie et en typographie exécutées avec soin sous le plus court délai.

Pancartes, Cartes d'affaires,  
Programmes, Lettres funéraires,  
Circulaires, Affiches, etc.  
Factums imprimés promptement et à bas prix.

TOUJOURS EN MAINS :

Blancs pour avocats, notaires et pour les municipalités.

Etiquettes pour épiciers, droguistes, etc.

[Imprimé par la Cie. Lithographique Burland.]

## JOUISSEZ

### De la Santé et du Bonheur

COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

**Souffrez-vous de maladies des reins ?**

"Le "Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins éminents du Détroit."

M. W. Deveraux, Mechanic, Ionia, Mich.

**Vos nerfs sont-ils affaiblis ?**

"Le "Kidney Wort" m'a guéri la faiblesse des nerfs, etc., lorsque l'on désespérait de mes jours." M<sup>de</sup> M. M. B. Goodwin, Ed. *Christian Monitor*, Cleveland, O.

**Souffrez-vous de la maladie de Bright ?**

"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang.

Frank Wilson, Peabody, Mass.

**Souffrant de la diabète ?**

"Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat."

Dr Phillip C. Ballou, Monoton, Vt.

**Souffrez-vous de maladies du foie ?**

"Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je demandais à mourir."

Henry Ward, ex-colonel, 69 Gardes Nationale, N.Y.

**Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?**

"Le "Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit."

C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

**Souffrez-vous de maladies des reins ?**

"Le "Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte."

Sam'l Hodges, Williamstown, West Va.

**Souffrez-vous de la constipation ?**

"Le "Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize ans."

Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

**Souffrez-vous de la malaria ?**

"Le "Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique."

Dr R. K. Clark, South Hero, Vt.

**Etes-vous bilieux ?**

"Le "Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage."

M<sup>de</sup> J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

**Souffrez-vous des hémorrhoides ?**

"Le "Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui coulaient. Le Dr W. C. Kline m'avait recommandé ce remède."

G. H. Horst, Caissier M. Bank, Myertown, Pa.

**Etes-vous torturé par le rhumatisme ?**

"Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans."

Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

**Aux femmes qui sont malades ?**

"Le "Kidney Wort" m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien."

M<sup>de</sup> H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

**Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé**

Faites usage du

**KIDNEY-WORT**

Le Purificateur du Sang.

DUHAMEL & LEMIEUX,

Encanteurs et marchands à commission.

527 - RUE SAINTE-CATHERINE - 527  
MONTREAL.

L'administration du "MONDE ILLUSTRÉ" est en état de procurer tous les numéros depuis le commencement, à ceux qui désireront conserver la série.

Le MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, Editeurs-propriétaires. Bureau : Rue Saint-Gabriel, No. 30, Montréal.